

L'Ensemble choral de Vincennes a été fondé en 1950 ; de 1958 à 2001, il a été dirigé par Michel Martzolf que Danièle Reis secondait au pupitre. En 2001, Étienne George a succédé à Michel Martzolf, Danièle Reis partageant toujours la direction. Tous, chefs et choristes, sont amateurs, mais tous possèdent une solide expérience chorale et acceptent un rythme de travail important (répétitions hebdomadaires, week-end de travail mensuel, cours de chant collectifs et individuels...).

Cette saison, dans le cadre d'un échange pluriannuel avec l'*Elternchor der Freien Waldorfschule*, un chœur amateur de la ville d'Offenburg, en Bade-Wurtemberg, l'Ensemble Choral de Vincennes a orienté son répertoire vers le Romantisme allemand.

L'Ensemble choral de Vincennes est subventionné et encouragé par la ville de Vincennes et par le ministère de la Culture.

Attirée très tôt par la musique, **Danièle Reis** fait de solides études avec Éliane Chevalier. Entrée à la Chorale de Vincennes, elle suit des cours de technique vocale et de direction de chœur, puis de direction d'orchestre avec Jean-François Paillard. Elle a été associée au travail de Michel Martzolf qu'elle a secondé jusqu'en 2001, et dont elle a toujours apprécié le dynamisme et le sens de la communication. Elle reste adjointe à la direction de l'Ensemble choral, aux côtés d'Étienne George.

**L'Ensemble choral de Vincennes recrute
des chanteurs (hommes et femmes, tous pupitres)
pour la saison 2012-2013.
s'adresser au 01 48 81 59 96
ou sur notre site internet www.ecv94.org**

Ensemble Choral de Vincennes

***Vendredi 8 juin 2012 à 20 h 30
Eglise Notre Dame de Vincennes
82 rue Raymond-du-Temple***



L'Orchestre "**Pari's Musical**" a été créé en 2009 par Thierry Stallano. Il est composé de 40 à 50 musiciens professionnels qui se consacrent au répertoire classique. L'orchestre se produit régulièrement à l'église Notre-Dame-des-Champs à Paris où il donne environ six concerts par an. Il accompagne régulièrement des chœurs et des chanteurs lyriques. Le chef et directeur musical, Thierry Stallano, sait, par son talent et son humanisme, enchanter les musiciens et le public.

Rachel Guilloux (*soprano*) s'intéresse autant à la musique contemporaine qu'au répertoire classique. Elle participe à de nombreuses créations : Festival d'Automne (Paris), Ars musica (Bruxelles), Festival Gulbenkian (Lisbonne), CalArts (Los Angeles). A l'opéra, elle interprète Mozart, Offenbach et Bizet, ou encore Donizetti. On a pu aussi l'entendre dans de nombreux motets et oratorios (Mozart, Brahms, Fauré, Poulenc...). Par ailleurs, elle chante régulièrement en récital. En 2005, elle a créé un spectacle clin d'œil à Cathy Berberian, *Stripsody Forever*, accompagnée de trois instrumentistes. Elle enseigne le chant au conservatoire de Bagnolet et depuis plusieurs années elle donne des cours de perfectionnement vocal à l'Ensemble choral de Vincennes.

Michel Fockenoy (*ténor*) a commencé le chant au sein d'une manécanterie. Après des études au CNR de Lille puis au CNSM de Paris, il travaille avec Eric Tappy, et entre à l'Opéra de Lyon. Il obtient en 1988 le Premier Grand Prix du Concours International d'Oratorio et de Lied de Clermont-Ferrand. Il participe à de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Son répertoire est vaste et va de Monteverdi à Fénelon, en passant par Bach et Mozart, Berlioz et Offenbach. Il est professeur de chant lyrique dans les conservatoires de Paris.

Wassyl Slipak (*basse*) a débuté ses études de chant à L'viv, la capitale de son Ukraine natale, où il a suivi les cours du Conservatoire jusqu'en 1996. Il a ensuite obtenu plusieurs prix d'interprétation en France et il a suivi les master-classes de Janine Reiss, Renata Scotto et Teresa Berganza au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris. Son répertoire de soliste le conduit de Mozart (rôle du Commandeur dans *Don Giovanni*) à Offenbach, Verdi ou Honegger, mais il est souvent engagé dans les opéras russes de Tchaïkovski, Moussorgski (rôle de Boris dans *Boris Godounov* à Saint-Petersbourg) ou Prokoviev.

Franz SCHUBERT (1797-1828) est né dans la banlieue de Vienne. Il sera un temps instituteur, mais quittera vite l'enseignement pour se consacrer entièrement à la musique, à ses amis... et aux tavernes ! A Vienne, le grand public le connaissait surtout pour ses valse et ses danses populaires, les ländler. Mais ses amis, musiciens, peintres ou poètes, organisaient pour lui dans les salons de la haute bourgeoisie les fameuses "Schubertiades", soirées musicales autour de ses musiques. Il mourut, à trente et un ans seulement, mais il aura eu le temps de composer plus de mille œuvres, dont six cents lieder, pièces parmi les plus essentielles de son répertoire - et de tout le répertoire du lied allemand, sans doute...

Parmi ces œuvres, on trouve six messes "romaines" et une *Deutsche Messe*, une messe allemande qu'il n'aura pas le temps d'entendre de son vivant. Schubert avait pris l'habitude de ne pas mettre en musique toutes les paroles de la liturgie, tantôt une partie du *Gloria* ou du *Credo*, mais généralement les mots *Credo in unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam*... Il faut dire que toute sa vie il eut avec la religion catholique des relations difficiles, datant sans doute de la "bigoterie" de son père, comme il le disait lui-même, ou des brimades des pères Piaristes de son lycée de Vienne... Il ne cessa d'ailleurs de s'insurger contre les dérives de cette "si belle religion de paix". Il est tout de même important de préciser que, s'il était violemment anticlérical, Schubert était néanmoins très pieux.



La **Messe en sol majeur** de Schubert, sans doute une commande de sa paroisse de Lichtental, a été écrite en une semaine... C'est une œuvre profondément intimiste, avec un petit ensemble à cordes (deux violons, un alto et une contrebasse) auquel se joint l'orgue, à la manière des messes anciennes. De même, la participation vocale des solistes se réduit le plus souvent à un trio, donnant une part prééminente au chœur. Elle présente en fait, tant dans l'écriture harmonique que dans le rendu sonore, des similitudes frappantes avec les *Missa brevis* de l'ère classique, de Mozart ou de Haydn, et par là relève plus du "Sturm und Drang" pré-romantique que de l'esthétique romantique des lieder...

Pour la petite histoire, le compositeur vivait à l'époque un amour - platonique, à son grand désespoir - avec la fille d'un bourgeois de la paroisse, Thérèse Grob, qui possédait, paraît-il, une voix magnifique de soprano. Certains biographes en concluent que Schubert a bâti la ligne particulièrement importante de soprano de cette Messe en sol dans l'espoir de l'entendre, en dérogeant ainsi avec le dogme, qui n'autorisait que les femmes, filles ou sœurs des chefs de chœur comme solistes à l'église...



Quelques mots...

Cette saison, dans le cadre d'un échange pluriannuel avec l'*Elternchor der Freien Waldorfschule*, un chœur amateur de la ville d'Offenburg, en Bade-Wurtemberg, l'Ensemble Choral de Vincennes a particulièrement orienté son répertoire vers le Romantisme allemand.

Le terme de "Romantisme" désigne un mouvement esthétique qui s'étend sur le 19^{ème} siècle. L'Allemagne, la France et, dans une moindre mesure, l'Angleterre furent les principaux foyers de diffusion des idées romantiques. Le Romantisme concerne tous les arts en Europe (littérature, poésie, peinture, musique) et se définit par l'expansion du sentiment individuel, le lien avec la nature mais aussi un nouvel intérêt pour le folklore et la conscience collective des peuples. Le Romantisme est caractérisé par la primauté du sentiment et de l'intuition sur la raison, et du personnel sur le collectif.

Ainsi, la musique romantique vise à susciter l'émotion, à bouleverser l'auditeur. Son expression la plus achevée est sans doute le lied, mélodie pour voix seule accompagnée au piano ou pour plusieurs voix, qui se développa en Allemagne ; les maîtres en ont été Franz Schubert, Robert Schumann, Johannes Brahms et Hugo Wolf. Propre à la musique allemande, le lied s'est prolongé jusqu'au 20^{ème} siècle, dans des formes plus vastes, avec accompagnement d'orchestre symphonique (Gustav Mahler ou Richard Strauss).

Bonne écoute !

Au programme ce soir...

Première partie

Robert SCHUMANN (1810-1856)

Trois lieder

Mich zieht es nach dem Dörfchen hin

John Anderson

Die Nonne

Jean ABSIL (1893-1974)

Trois extraits du "Bestiaire"

Le dromadaire

La carpe

Le chat

Benjamin BRITTEN (1913-1973)

Danses de Gloriana

Concord

Country Girls

Final Dance of Homage

A Hymn to the Virgin

Gabriel FAURÉ (1845-1929)

Cantique de Jean Racine

Deuxième partie

Johannes BRAHMS (1833-1897)

Quatre lieder de l'opus 62

Waldesnacht

Rosmarin

Dein Herzlein mild

Vergangen ist mir Glück und Heil

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Messe en sol D.167

Rosmarin, opus 62 n°1

La jeune fille voulait se lever de bon matin, elle voulait aller dans le jardin de son père. Elle voulait cueillir des roses rouges, elle voulait s'en faire une jolie couronne.

Ce devait être sa couronne nuptiale : "Pour mon promis, pour mon beau promis, roses rouges, je vous cueille, je veux me tresser une jolie couronne".

Elle parcourut le jardin, elle ne trouva point de roses, mais du romarin : "Tu es donc mort, mon ami fidèle ! Je ne puis trouver de roses, ni tresser de jolie couronne".

Elle parcourut le jardin, elle ne cueillit point de roses, mais du romarin. "Accepte cela, mon ami fidèle ! Je poserai près de toi, sous les tilleuls, ma jolie couronne mortuaire".



Dein Herzlein mild, opus 62 n°4

Ton tendre cœur, ma chère, ne s'est pas encore enflammé, en lui sommeille la flamme rêveuse qui va bientôt venir au jour.

La nuit a apporté sa rosée à tous les bourgeons de la forêt, et dans le matin tout fleurit et embaume sur les coteaux.

Le tendre amour a, pendant la nuit, versé sa rosée sur ton cœur, et au matin on a pu voir qu'un petit bourgeon s'y était ouvert.



Vergangen ist mir Glück und Heil, opus 62 n°7

Mon bonheur et toutes les joies de la terre sont pour moi passées. Je suis malheureux, perdu, et je ne puis rien espérer. Jusqu'à la mort je souffrirai de grands tourments puisque je dois rester loin de toi, mon amour. Si cela doit se produire, ah, quelle douleur ! Si je dois renoncer à toi, quelle terrible souffrance !

J'implore la pitié, car la ferveur de mon amie m'a causé crainte et douleur, et volontiers je le supporte. Pour toi seul, mon très cher amour, aucun fardeau ne me semble trop lourd ; serait-il plus pesant, je mourrais pourtant pour toi, et je ne chercherais pas le cœur d'une autre.

J'implore ton secours, toi qui es mon plus grand refuge, entends mon ardente plainte ! Envoie-moi vite un message, ma chérie, sinon ma souffrance me fera perdre courage ! Mon triste cœur endure de grandes souffrances, comment pourrai-je y mettre un terme ? Je crains que la mort bientôt ne vienne me disputer ma vie, apporte-moi ta consolation.



Johannes BRAHMS (1833-1897) est un grand romantique par son expression, mais un classique par sa forme et sa technique. L'émotion qui est présente dans ses œuvres (c'est ce qui les a rendues populaires...) est bien souvent refoulée, corsetée dans des formes traditionnelles. Mais c'était sans doute la seule approche qui pouvait convenir à la personnalité de Brahms : sensible mais aussi impassible, bohème mais conventionnel, populaire mais petit-bourgeois.

La tonalité exquise et crépusculaire que l'on retrouve dans une grande partie de son œuvre est due à sans doute à ses origines - il était né dans les brumes de l'Allemagne du nord - mais aussi ses goûts, et c'est dans la confiance qu'il est le plus à son aise ; c'est particulièrement le cas dans ses lieder.

Marquée par une grande science du contrepoint et de la polyphonie, l'esthétique de Brahms reste, dans ses formes classiques, profondément influencée par le côté mélancolique de l'époque romantique, sorte de réponse à la solitude de Brahms (sa devise était : F.A.E, *Frei aber einsam*, "Seul mais libre"...), mais avec beaucoup d'originalité, avec des couleurs musicales magnifiques, des mélodies inventives et des rythmes surprenants par leur superposition. Ce balancement lourd et incertain est sans doute une des caractéristiques de Brahms, ce méditatif à l'aise dans les profondes forêts, les landes des collines du nord, mais autant dans les cabarets enfumés d'où il sort lourd de bière...



Les textes des lieder de l'opus 62 (1874) sont tirés du vieux fonds folklorique allemand (dont le fameux *Knaben Wunderhorn*), mais il y a aussi quelques poèmes de Paul von Heyse (1830-1914), poète et écrivain post-romantique bien oublié, quoi qu'il ait obtenu le prix Nobel de littérature en 1910...



Waldesnacht, opus 62 n°3

Nuit sylvestre, toi fraîcheur merveilleuse, que je salue mille fois, que ton frémissement m'est doux après les vacarmes des troubles du monde ! Rêveur, je pose mes membres las, doucement sur la mousse, et il me semble qu'à nouveau tous mes tourments de folie me quittent.

Dans la douce quiétude de l'intimité, tu te sens bien, cœur indompté, et la paix descend dans un discret battement d'ailes. Doux chants des oiseaux, conduisez moi doucement vers la paix ! Tourments de folie, éloignez-vous à nouveau, et maintenant bonne nuit.



Robert SCHUMANN (1810-1856) est sans doute l'archétype du musicien romantique. D'une sensibilité exacerbée, d'une nervosité malade, il finira ses jours seul, dans un asile d'aliénés, après avoir tenté de se jeter dans le Rhin... Il a abordé, avec un succès divers, presque tous les genres de son époque. Sa création est un point culminant du romantisme en musique, et il est, après Schubert et avant Brahms, l'un des maîtres du lied.



Mich zieht es nach dem Dörfchen hin, opus 55 n°3 (1846)

Me voici revenu près du petit village où elle venait souvent ; me voici revenu près du petit village, et de ma charmante et douce Jeanne, près de ma charmante Jeanne. Et personne ne sait, personne ne peut deviner d'où je viens, et où je vais, comme ma bien-aimée, que je vais voir furtivement à la barrière.

Oui, elle va venir au pied du chêne où nous nous rencontrons en secret. Comme ma bien-aimée me paraît charmante à chaque retrouvaille, comme elle me paraît bien plus charmante ! Me voici revenu près du petit village où elle venait souvent ; me voici revenu près du petit village, et de ma charmante et douce Jeanne.



John Anderson, opus 67 n°5 (1849)

John Anderson, mon cher ! Quand nous nous sommes vus la première fois, comme tes boucles étaient d'un noir de corbeau, comme ton front était lisse, John Anderson, mon cher ! Mais maintenant ton front n'est plus lisse et tes boucles ne sont plus noires. Que Dieu bénisse ta tête blanche, John Anderson, mon cher !

John Anderson, mon cher ! Nous avons gaiement escaladé la montagne, et nous avons connu beaucoup de jours joyeux. Et maintenant nous redescendons, la main dans la main, gaiement, et nous allons vers un sommeil heureux, John Anderson, mon cher !



Die Nonne, opus 145 n°2 (1849)

Elle se tient à la fenêtre de sa cellule, elle pense éternellement à celui qui a trahi sa parole. Elle regarde le paysage, deux moutons paissent dans le trèfle vert. Le printemps apporte du bonheur, le printemps apporte du malheur !

Une odeur suave et un son flûté montent du jardin. De l'autre côté de la grille murmure un tilleul, deux petits oiseaux sont perchés sur sa verte cime, et les nuages roses se poursuivent dans le ciel.

Du fond de la forêt nocturne montent des chuchotements et des appels. Pleine de mélancolie la nonne écoute, elle fait des rêves merveilleux. Alors, le vent lui apporte, à elle si seule et triste, une fleur dans sa petite chambre.



Le compositeur belge **Jean ABSIL** (1893-1974) n'est pas très connu hors de son pays... Pédagogue incontesté, compositeur curieux de toutes les tendances nouvelles, c'est par lui-même qu'Absil forgea son propre langage, un langage très personnel et cohérent, qu'il appliqua à des formes diverses ; il a entendu les leçons de ses prédécesseurs, Ravel surtout, mais aussi de ses contemporains, comme Milhaud, Honegger ou Hindemith. Si ses premières œuvres sont plutôt classiques, il s'est orienté ensuite vers des formes libres et intimes, en faisant une large part aux chœurs.



Jean Absil a mis en musique quelques-uns des poèmes du "Bestiaire", recueil de poèmes de Guillaume Apollinaire publié en 1911. Ces courts textes de quatre à six vers pleins d'humour ont inspiré à Absil des musiques descriptives et vivantes,



Le dromadaire

Avec ses quatre dromadaires Don Pedro d'Alfaroubeira connut le monde et l'admira. Il fit ce que je voudrais faire si j'avais quatre dromadaires.



La carpe

Dans vos viviers dans vos étangs, carpes, que vous vivez longtemps. Est-ce que la mort vous oublie, poissons de la mélancolie, dans vos viviers, dans vos étangs ?



Le chat

Je souhaite dans ma maison une femme ayant sa raison, un chat passant parmi les livres, des amis en toute saison, des amis sans lesquels je ne peux pas vivre.



Modeste et discret, **Gabriel FAURÉ** (1845-1924) n'est pas le musicien de salon qu'en a fait la postérité, mais un compositeur simple et original avec une grande force intérieure. L'art fauréen, c'est un art de poésie, d'images et de formes sensibles, un art délicat, mais vigoureux aussi.



Fauré a écrit le "**Cantique de Jean Racine**" op.11 en 1864 ; il a alors 19 ans, et cette œuvre lui vaut un Premier Prix de composition. C'est donc une œuvre de jeunesse, certes, mais elle a une simplicité, une sincérité, une ferveur que ne masque pas son caractère solennel.



Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance, jour éternel de la terre et des cieux, de la paisible nuit nous rompons le silence : Divin sauveur, jette sur nous les yeux. Répands sur nous le feu de ta grâce puissante ; que tout l'enfer fuie au son de ta voix ; dissipe le sommeil d'une âme languissante qui la conduit à l'oubli de tes lois ! Ô Christ ! Sois favorable à ce peuple fidèle, pour te bénir maintenant assemblé ; reçois les chants qu'il offre à ta gloire immortelle, et de tes dons qu'il retourne comblé.



Benjamin BRITTEN (1913-1976) a profondément marqué la musique du 20^{ème} siècle. La création de la *Simple Symphony*, une de ses premières œuvres, éblouissait l'Europe entière qui voyait en lui le renouveau de la musique anglaise, longtemps après Dowland ou Händel. Son style est encore tonal, mais sa composition et son harmonie sont complexes.



L'opéra *Gloriana*, sur un livret retraçant des épisodes de la vie de la reine Elizabeth I^{ère} d'Angleterre (dont *Gloriana* était un surnom), fut créé à Londres en 1952, à l'occasion du couronnement de la reine Elizabeth II. Plus tard, Britten en a tiré une suite pour chœur a cappella.



Concord

L'Harmonie est ici, pour bénir nos jours, et pour faire don à notre terre d'abondance de paix et de bonheur. L'Harmonie et le Temps, chacun a besoin de l'autre : les fruits les plus mûrs s'accrochent là où, non pas un seul mais deux peuvent les cueillir.



Country girls

L'acore et le coucou, la primevère et l'ancolie, le populage et l'œillet, l'iris et le calament, la campanule et la jacinthe, le myrte et sa baie, et le romarin au milieu, voilà la vraie guirlande du Norfolk pour sa Reine !



Final Dance of Homage

Recevez ces marques de notre amour, et prenez-les, O princesse si grande et si chère, vous allez quitter la cité de Norwich, de sorte qu'ainsi, quand vous serez loin, vous puissiez vous sentir proche de nous !



A Hymn to the Virgin, pour double chœur, est la plus ancienne (1930-31) des pièces de musique religieuse de Britten. Le texte en est une hymne à la Vierge, d'un auteur anonyme de la fin du 13^{ème} siècle. Comme dans le manuscrit macaronique original d'Oxford, Britten entrelace les paroles anglaises, chantées par le grand chœur, et le texte latin, confié à un petit chœur, ce qui donne à l'œuvre un caractère étrange accentué par une apparente simplicité.



Toi qui es si belle et si brillante / comme l'étoile de la mer, plus brillante que la clarté du jour / mère et vierge / Je crie vers toi, tu me vois, Dame, prie ton Fils pour moi / toi si sainte, / que je puisse venir vers toi / Marie.

Tout ce monde était abandonné / par la faute d'Eve, / jusqu'à ce que notre Seigneur soit né / de toi qui lui as donné naissance. / Avec un Ave la nuit sombre s'est enfuie et s'est annoncé le jour / du salut / et a jailli de toi la fontaine / de courage.

Dame, fleur de toutes choses / rose sans épine, / tu as porté Jésus, le roi du ciel / grâce divine : / de tout cela tu as reçu la récompense, Dame, reine du Paradis / choisie entre toutes : / Douce vierge, tu es vraiment mère / vraiment.